



## Arts plastiques. La banlieue, c'est par l'art !

Mardi, 8 Octobre, 2019

[Marie José Sirach](#)

Des fortifs au périph, de la campagne aux usines, sous l'impulsion de l'Académie des banlieues, « Trésors de banlieues » est une traversée artistique dans l'histoire en mouvement.

Dans l'immense halle des Grésillons, à l'architecture de verre et d'acier trempé rouge, telle une nef païenne, dans cet espace qui autrefois abritait le marché de Gennevilliers, qui côtoie le théâtre, désormais réhabilité par Patrick Bouchain, se déroule une exposition impressionnante, tant par sa qualité, sa diversité que sa scénographie.

Pour réaliser « Trésors de banlieues », 53 communes et collectivités territoriales n'ont pas hésité à s'engager dans cette aventure d'envergure initiée par l'Académie des banlieues. Un travail titanesque, un travail de fourmi, long, patient, enthousiaste, qui a mobilisé élu.e.s à la culture, archivistes, directrices et directeurs de galeries municipales, conservatrices et conservateurs de musées municipaux, responsables du patrimoine, directrices et directeurs des services culturels. Sans oublier amis collectionneurs ou artistes qui ont volontiers prêté leurs œuvres.

Au total, 260 tableaux, sculptures, tapisseries, photographies, affiches... qui racontent la banlieue, formidable terreau créatif qui a toujours ouvert grand ses portes aux artistes. « Nous avons pensé cette exposition sans nous soucier des chapelles. Il s'agit de rendre à la banlieue ce qui appartient à la banlieue, explique Noël Coret, commissaire général de l'exposition. La banlieue est un laboratoire, le lieu de tous les possibles et du "tout-monde" comme le disait si justement Édouard Glissant. C'est la banlieue qui livre la mémoire de demain, Paris ne fait que digérer les œuvres, sans jamais montrer leurs certificats de naissance. La banlieue, ce n'est pas que des voitures qui brûlent, c'est le laboratoire de l'humanité », poursuit-il. Il suffit de déambuler dans la halle pour s'en convaincre. Articulée autour de sept thématiques, scénographiée par le collectif Au fond à gauche, qui a eu l'idée d'utiliser des containers – qui évoquent l'activité portuaire de Gennevilliers –, l'exposition est un voyage à travers deux siècles de création, où se croisent plusieurs courants artistiques, des balbutiements de l'art moderne à l'art contemporain, de l'impressionnisme au fauvisme, du cubisme au street art. On peut admirer des œuvres de Caillebotte, Picabia, Gleizes, Utrillo, Léger, Taslitzky, Mentor, Somville, Chagall, Doisneau, Ronis, César, Corneille, Debré, Volti, Labégorre, Di Rosa, Ernest Pignon-Ernest, Rancillac, Kijno... C'est aussi un voyage qui témoigne de la violence des mutations des paysages, où la campagne laisse place aux usines, aux habitats d'urgence, aux cités ouvrières. Un voyage en terre rouge, clin d'œil à la banlieue rouge qui

a toujours entretenu avec les artistes des relations privilégiés en acquérant leurs œuvres, en les accueillant en résidence ou dans des ateliers mis à leur disposition et qui témoigne de politiques culturelles sacrément audacieuses. Un voyage dans l'histoire des banlieues solidaires, combatives, généreuses. Un voyage à portée de regard...

Jusqu'au 30 novembre. 41, avenue des Grésillons, à Gennevilliers. Du mardi au vendredi de 9 heures à 19 heures, les samedis et dimanches de 9 heures à 18 heures. Métro : Gabriel-Péri (ligne 13).

Marie-José Sirach